

**Pour une plus grande uniformité
de la nomenclature chez les Ichneumonides
et définition d'une nouvelle catégorie infraspécifique:
la forme-sous-espèce¹⁾**

(*Hymenoptera: Ichneumonidae*)

JACQUES-F. AUBERT

Laboratoire d'Évolution des Êtres Organisés, Faculté des Sciences, Paris

Dans le présent travail, je traiterai de quelques problèmes embarrassants que rencontre le systématique amené à décrire des espèces nouvelles, des sous-espèces ou des formes inédites appartenant à la famille des Ichneumonides.

La pratique démontre en effet, que les codes de nomenclature n'ont pas encore tout prévu, malgré leur perfection et leur étendue . . . Et quand bien même ils auraient tout prévu, des cas litigieux demeureront toujours, qu'il sera difficile de codifier.

Quelques considérations sur les noms d'espèces me permettront de le démontrer, puis je traiterai des sous-espèces avant de m'arrêter aux formes individuelles; je conclurai en montrant que certaines de ces formes acquièrent souvent une valeur subspécifique, phénomène décrit au Congrès de Vienne (1960) sous le nom de Racialisation. Ces formes individuelles constituent de ce fait une catégorie „nouvelle“, dont je tenterai de définir la position systématique et les droits à la priorité.

Noms d'espèces: En plus de sa géniale mise au point du système de nomenclature binominale, Linné eut également l'idée, incomprise de la plupart des auteurs ultérieurs, de souligner les parentés des espèces en leur attribuant, au sein d'une même famille, une terminaison latine commune. Il attribua aux Géométrides la terminaison *-ria* (ou *-ta*), aux Tortricides *-na*, aux Tinéides *-ella*, tandis que le suffixe *-tor* (parfois *-rius*) était réservé aux Ichneumonides (et Braconides). Divers successeurs du grand naturaliste suédois, notamment FABRICIUS et THUNBERG (1812), reprirent cette idée, qui aurait pu être suivie par les naturalistes ultérieurs, malgré quelques inévitables erreurs de classification (Noctuides classées comme Tortricides, etc.).

Et pourtant, la plupart des auteurs préférèrent donner aux Insectes les noms les plus divers, parfois des noms de personnes plus ou moins bien choisis, dont certains contribuèrent à ridiculiser leurs auteurs et la systéma-

¹⁾ Contribution à l'étude des Hyménoptères No. 36 (voir No. 35 in: C. R. Acad. Sci., 225, 2194—2195, et Macrolépidoptères No. 20 in: Ztschr. Wien. ent. Ges. 47, 28—65, 1962).

tique elle-même (*carolinae*, *ghigii*, *schmidtiiformis*, etc.). Si ce n'est pas le cas pour tous les groupes, la plupart des Ichneumonides néanmoins, ont précisément reçu de LINNÉ, FABRICIUS et THUNBERG une terminaison particulière, et je considère en ce qui me concerne, devoir réhabiliter cette initiative heureuse des naturalistes suédois, en attribuant aux espèces nouvelles un nom représentatif de leur particularité essentielle, suivi de la terminaison *-tor*.

Dans l'état actuel de nos connaissances, un autre problème peut se présenter, celui de déterminer le rang exact d'une nouveauté, tant il est parfois difficile de savoir si l'Insecte inédit représente une espèce nouvelle ou seulement une sous-espèce d'une espèce déjà connue. Si quelque doute subsiste, je pense qu'il est préférable de décrire la nouveauté en tant que sous-espèce, ce qui permet de la situer d'emblée à côté de sa plus proche parente, quitte à faire suivre le nouveau nom de la formule ssp. aut sp. On évite ainsi la multiplication des espèces soi-disant nouvelles qui encombrant la littérature scientifique. Si des caractères vraiment spécifiques se révèlent à la faveur de captures plus nombreuses, ou d'une connaissance plus approfondie de la répartition géographique, il sera toujours possible d'élever ultérieurement au rang d'espèce la race décrite, en faisant suivre son nom de la mention *species valida*; le nom de sous-espèce étant prioritaire, acquiert alors sans autre modification, une valeur spécifique.

Noms de sous-espèces: Les sous-espèces étant susceptibles d'être élevées dans certains cas au rang d'espèces, comme nous venons de le voir, il serait logique de leur attribuer également la terminaison *-tor*, et je l'ai fait notamment pour toutes les races décrites du Midi de la France sous le nom de *meridionator*.

Les sous-espèces, qui sont essentiellement des formes géographiques, devraient recevoir tout naturellement des noms géographiques de régions, de départements, ou de localités; et il serait même naturel d'attribuer le même nom à toutes les races décrites d'une même région, à quelque espèce qu'elles appartiennent; c'est pourquoi j'ai désigné sous le nom de *meridionator*, presque toutes les sous-espèces décrites du Midi de la France.

Lorsqu'une sous-espèce est élevée au rang d'espèce, il se trouve qu'une espèce valide porte un nom géographique plutôt qu'un nom représentatif de son caractère structurel principal, mais de telles exceptions sont malheureusement inévitables.

On sait par ailleurs, que le Code de nomenclature impose la suppression du nom d'auteur entre le nom d'espèce et le nom de sous-espèce dans la nomenclature trinominale. Néanmoins, étant donné les nombreuses synonymies et les confusions de noms d'auteurs qui ont fleuri dans la littérature scientifique, le nom d'auteur est souvent devenu indispensable à la définition précise d'un nom d'espèce. Le supprimer d'un titre, d'une énumération, d'un catalogue à nomenclature trinominale, c'est introduire la confusion, ou

obliger l'auteur du travail à préciser dans un texte sous-jacent de quelle espèce il veut parler. C'est pourquoi, je propose le rétablissement du nom d'auteur entre les noms d'espèce et de sous-espèce dans la nomenclature trinominale. Ce rétablissement ne me semble par ailleurs présenter aucun inconvénient notable.

Enfin, je renvoie le lecteur au dernier paragraphe, consacré à la forme-sous-espèce.

Formes individuelles: Les formes individuelles, à l'origine d'innombrables descriptions abusives chez les Lépidoptères et chez les Coléoptères, lèpre de la systématique, ont fini par perdre à juste titre les droits prioritaires qui sont reconnus aux catégories supérieures de la nomenclature.

Hormis quelques exceptions sans gloire, les auteurs de travaux consacrés aux Ichneumonides ont généralement su limiter au nécessaire le nombre des formes individuelles décrites. C'est pourquoi il est peut-être temps encore d'établir pour ces Insectes, un système de nomenclature analogue à celui proposé par COURVOISIER pour les Lycénides, ou par VORBRÖDT pour les Zygénides. Ces deux auteurs clairvoyants se sont efforcés de mettre en évidence les divers types de variations possibles chez les espèces qu'ils ont étudiées, chaque type de variation recevant un nom préétabli, quelle que soit l'espèce chez laquelle il se manifeste.

Or, les Ichneumonides se prêtent aussi bien que les Lépidoptères de COURVOISIER et de VORBRÖDT, à l'établissement d'un système de nomenclature simple et claire pour les formes individuelles. On observe en effet, au sein des diverses sous-familles, les mêmes types de variation reproduits chez un très grand nombre d'espèces, voisines comme elles peuvent l'être chez les Ichneumonides. Ces divers types de variations, somme toute peu nombreux, devraient seuls recevoir un nom latin, un simple adjectif, accordé avec le nom d'espèce, décrivant la variation par rapport à la forme typique. J'en établis ci-dessous la liste, considérant les autres formes individuelles intermédiaires, tératologiques ou insignifiantes, comme dépourvues d'intérêt et ne méritant pas d'être nommées. Il est vrai que tout système comprend des exceptions, et qu'il ne m'est guère possible d'inclure dans le tableau proposé, certains cas exceptionnels de variations s'observant chez des espèces isolées, variations qui peut-être mériteraient d'être nommées.

Je limiterai donc le système proposé aux variations suivantes, énumérées dans l'ordre de leur succession, des antennes à l'abdomen:

- f. flavicornis*, *f. nigricornis* ou *f. ruficornis*: antennes jaunes, rouges ou noires.
- f. antennalis*: antennes dépourvues d'anneau blanc.
- f. annulata*: antennes pourvues d'anneau blanc.
- f. nigroscapus* ou *f. rufoscapus*: scape noir ou rouge.
- f. flavofacialis* ou *f. nigrofacialis*: face jaune, noire, ou entièrement noires.
- f. alboorbitalis*, *f. flavoorbitalis* ou *f. nigroorbitalis*: orbites tachées de blanc, de jaune, ou entièrement noires.

- f. *albifrons*, f. *flavifrons*, f. *nigrifrons* ou f. *rufifrons*: front taché de blanc, de jaune, de rouge, ou entièrement noir.
- f. *temporalis*: tempes tachées de jaune, de rouge ou entièrement noires.
- f. *albicollis*, f. *nigricollis* ou f. *ruficollis*: cou blanc, noir ou rouge.
- f. *humeralis*: épaules dépourvues de tache jaune.
- f. *flavohumeralis* ou f. *rufohumeralis*: épaules tachées de jaune ou de rouge.
- f. *alboscuteallatus*, f. *nigroscuteallatus* ou f. *rufoscuteallatus*: scutellum jaune, rouge ou noir.
- f. *rufus*: thorax ou abdomen entièrement rouge.
- f. *albopictus*, f. *flavopictus* ou f. *rufopictus*: thorax ou abdomen taché de blanc, de jaune ou de rouge.
- f. *albidior*: taches blanches sensiblement plus étendues que chez la forme typique.
- f. *pleuralis*: pleures présentant une coloration particulière.
- f. *metathoracicus*: métathorax rouge.
- f. *superomedianus*: area superomedia de forme particulière.
- f. *costulatus*: costula marquée.
- f. *obliteratus*: costula effacée.
- f. *alatus* ou f. *exalatus*: ailes développées ou absentes (mâles de *Gelis*).
- f. *fumatus*: ailes enfumées.
- f. *areolatus* ou f. *exareolatus*: aréole présente ou absente.
- f. *petiolatus* ou f. *sessilis*: aréole pétiolée ou sessile.
- f. *stigmaticus*: stigma foncé.
- f. *flavipes*, f. *nigripes* ou f. *rufipes*: pattes jaunes, noires ou rouges.
- f. *flavicoxis*, f. *nigricoxis* ou f. *ruficoxis*: hanches jaunes, noires ou rouges.
- f. *flavitrochanteralis*, f. *nigritrochanteralis* ou f. *rufitrochanteralis*: trochanters jaunes, rouges ou noirs.
- f. *nigrifemoralis* ou f. *rufifemoralis*: fémurs rouges ou noirs.
- f. *nigrotibialis* ou f. *rufotibialis*: tibias noirs ou rouges.
- f. *annulitarsis* ou f. *nigritarsis*: tarsi annelés de blanc ou entièrement noirs.
- f. *brunneus*: abdomen (parfois le thorax) brun au lieu de noir.
- f. *niger* ou f. *rufus*: abdomen noir ou entièrement rouge.
- f. *spiracularis*: stigmates du tergite I saillants.
- f. *postpetiolatus*: postpétiole de couleur vive.
- f. *cingulatus* ou f. *mediorufus*: abdomen plus ou moins coloré de rouge.
- f. *albicaudatus* ou f. *nigricaudatus*: extrémité de l'abdomen tachée de blanc ou entièrement noire.
- f. *alternoides* ou f. *turionelloides*, etc.: forme prêtant à confusion avec une espèce voisine (par exemple caractères de *alternans* GRAY. se retrouvant chez *europator* AUB. ou de *turionellae* L. chez *spuria* GRAY.).

Tel est le système qui permet de classer très simplement presque toutes les formes individuelles susceptibles de se manifester chez les Ichneumonides.

La forme-sous-espèce: Les très nombreuses récoltes effectuées depuis 1950 m'ont permis d'étudier en détail la répartition dans la région méditerranéenne, des diverses formes individuelles appartenant à la famille des Ichneumonides.

J'ai ainsi observé que maintes espèces sont représentées par une seule forme individuelle dans toute l'étendue de cette vaste région: le meilleur exemple est celui du *Cratichneumon corruscator* L., dont le mâle, tantôt coloré de jaune, tantôt de rouge, tantôt entièrement noir dans le Nord et le centre de l'Europe, n'existe dans la région méditerranéenne, que sous sa

forme noire et jaune, la *f. luridus* GRAV. Cette forme acquiert donc la valeur d'une sous-espèce absolue dans la région méditerranéenne, phénomène que j'ai désigné au Congrès de Vienne (1960) sous le nom de Racialisation.

On constate le même phénomène chez *Colpoptrochia elegantula* SCHRK., dont seule la forme *affinis* VOLL. atteint le rivage méditerranéen; une répartition analogue s'observe également chez de nombreuses espèces dont les formes à pattes ou abdomen noirs sont de plus en plus fréquentes vers le Sud, formes mélanisantes qui, bien souvent, deviennent en Corse la forme exclusive de l'espèce, c'est-à-dire une véritable sous-espèce.

Formes individuelles dans certaines régions, véritables sous-espèces en d'autres contrées, je pense qu'elles ne peuvent être mieux dénommées que formes-sous-espèces, f. ssp. (forma subspecies).

Examinons maintenant quels peuvent être les droits à la priorité de ces formes-sous-espèces, et leur position vis à vis des lois internationales de nomenclature.

Si nous prenons le cas de la forme *luridus* GRAV. de *Cratichneumon corruscator* L., nous constatons qu'il n'est guère possible d'utiliser simplement le nom de GRAVENHORST pour désigner la sous-espèce *méridionale*, GRAVENHORST ayant décrit du Nord cette forme caractéristique du Midi! C'est pourquoi j'ai suggéré que cette forme pourrait être renommée en tant que sous-espèce méridionale sous le nom de f. ssp. *meridionator* AUB. (1961) 1962, pour la faire entrer dans un système.

Une autre solution consisterait à maintenir le nom de GRAVENHORST même pour la sous-espèce méridionale, l'indication f. ssp. précisant que la forme en question peut acquérir dans certaines régions (même s'il ne s'agit pas de la région typique), la valeur d'une sous-espèce.

La même question se pose pour les diverses formes f. ssp. *nigripes* racialisées dans le Midi.

Quel que soit le nom adopté, il semble que la forme-sous-espèce doive jouir des droits à la priorité à partir du moment où elle est désignée comme telle, c'est-à-dire dès que sa valeur possible de sous-espèce a été reconnue.

Si le nom antérieur attribué à la forme considérée était un nom sans rapport avec les caractéristiques de l'Insecte (un nom de personne par exemple), il ne peut y avoir qu'avantage à renommer plus scientifiquement cette f. ssp., son premier nom de forme individuelle n'ayant de toute manière aucun droit à la priorité.

Si par contre, l'Insecte avait déjà été nommé en tant qu'espèce (par exemple *luridus* GRAV.) ou que forme individuelle convenablement baptisée (les f. *nigripes*), il serait préférable de maintenir ces noms, en leur adjoignant la formule f. ssp. qui préciserait leur valeur de forme-sous-espèce, et éviterait de les renommer.

Résumé

Dans le présent travail l'auteur traite de quelques questions de la nomenclature des Ichneumonides: noms d'espèces, de sous-espèces et des formes individuelles et définit une nouvelle catégorie infraspécifique: la „forme-sous-espèce“, forma subspecies.

Zusammenfassung

In der vorliegenden Arbeit behandelt der Verfasser einige Fragen der Nomenklatur bei den Ichneumoniden: Namen der Arten, Unterarten und individuellen Formen und definiert eine neue infrasppezifische Kategorie: die „forme-sous-espèce“, forma subspecies.

Резюме

В настоящей работе автор излагает некоторые вопросы номенклатуры Ichneumonidae: названия видов, подвидов и индивидуальных форм, кроме того он определяет новую специфическую подкатегорию: „forme-sous-espèce“, forma subspecies.